

MENTON

NEUVIÈME
FESTIVAL
DE MUSIQUE
DE MENTON

PARVIS
ST-MICHEL
DU 1^{er} AU 13
AOUT 1958



FESTIVAL DU RÊVE...

par JEAN COCTEAU, de l'Académie Française

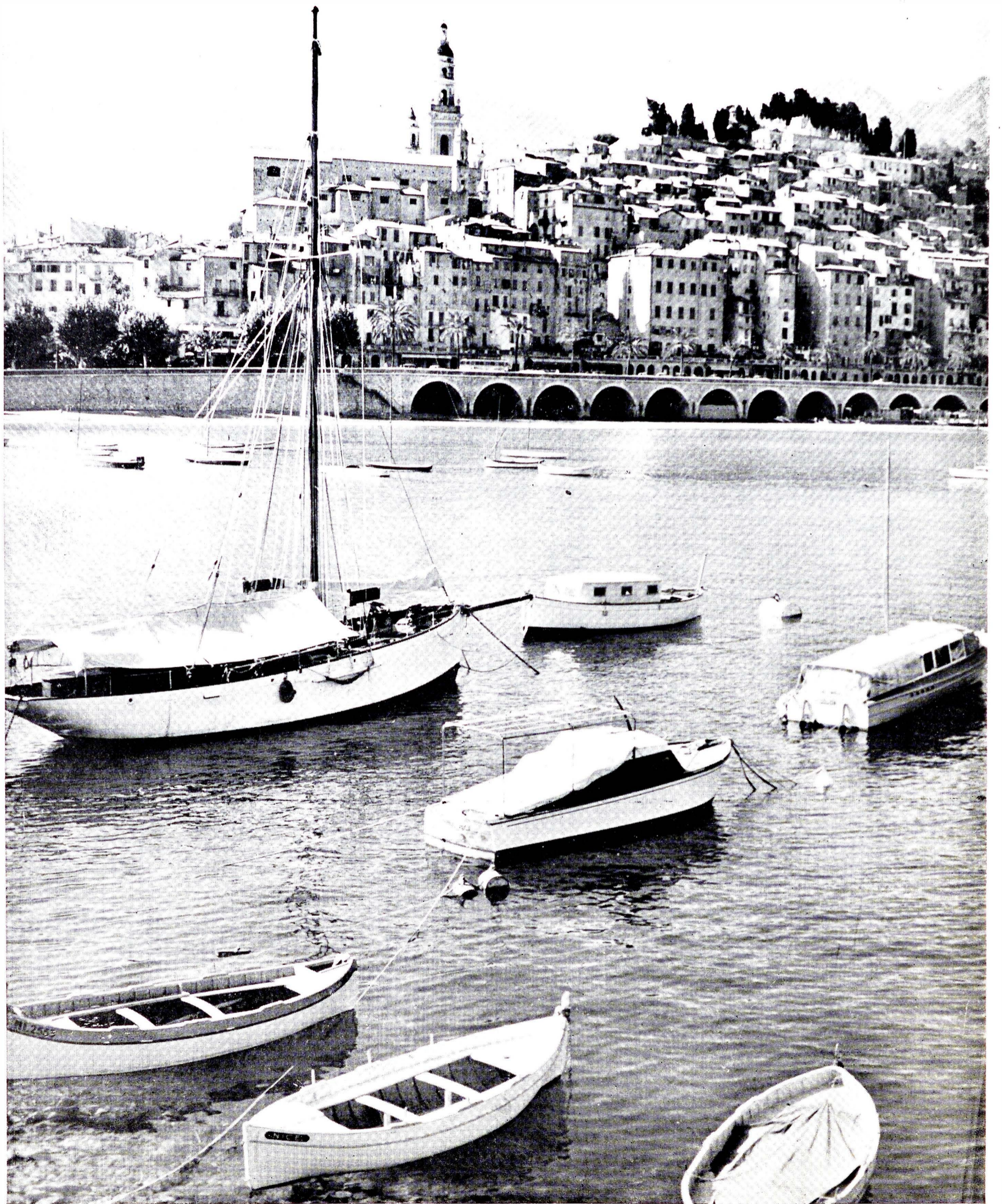
Rien de moins propre à être traduit dans le langage de la réalité que l'univers du rêve, et rien, mieux que l'univers du rêve n'est apte à nous conduire dans un inconnu familier, dans des circonstances que notre mémoire croit revivre bien qu'étrangères à nos habitudes, bref dans une sorte de sublime n'excluant pas le cocasse (lorsque, par exemple, une femme du peuple crie par sa fenêtre que J. S. Bach l'empêche de dormir).

C'est pourquoi le "rêve partagé" postule un phénomène impossible et c'est pourtant ce que M. Palmero nous offre, après escalade d'une échelle double de marches qui débouchent sur une esplanade nocturne, entre des façades de palais, des parvis d'églises, des immeubles populaires, des buissons de candélabres, des massifs de chaises, pêle-mêle, comme sur une scène de théâtre où chavire le magnifique naufrage des changements de décors.

Il n'existe nulle part ailleurs lieu plus dépaysé, plus insolite, plus suspendu dans le vide, que ce Festival de Menton. Il charme tous les orchestres du monde. Il nous les apporte avec l'aisance d'un dormeur variant ses spectacles, d'un génie des "Mille et Une Nuits" fournissant instantanément les richesses que le pauvre pêcheur lui demande.

Voilà les sortilèges d'un Opéra dont le lustre est d'étoiles, les loges de chambres, la rampe de lune et de torches, le silence, de cette longue rumeur des rues et des vagues...

Jean Cocteau
✱



Sous le haut Patronage
de
LL. AA. SS.
le Prince Souverain et la Princesse de Monaco
Monsieur le Ministre de l'Education Nationale

Monsieur Jean MEDECIN
Président du Conseil Général des Alpes-Maritimes

Monsieur Pierre-Jean MOATTI
Préfet des Alpes-Maritimes

La Direction Générale du Tourisme

La Ville de Menton

avec le concours

de

la Radiodiffusion-Télévision Française

et des

Disques PATHÉ MARCONI

COMITÉ D'HONNEUR

Messieurs Michel BAVASTRO, P. BLASINI, Madame Nadia BOULANGER, Messieurs Pierre CAPDEVIELLE, Marc CHAGALL, Jean COCTEAU, E. CORNIGLION-MOLINIER, P. DEVAUX, J.G. DOMERGUE, Norbert DUFOURQ, Marquis de GONTAUT-BIRON, Monsieur le Chanoine GOUGET, Messieurs J. W. GURNEY, Emile HUGUES, P. V. de JONGH, S. A. R. le Prince JOSE de BAVIERE-BOURBON, Monsieur Robert KEMP, Lady KENMARE, Messieurs J. KUBLER, Georges LAUWERYNS, Mrs Alvilda LEES-MILNE, Messieurs Paul-Marie MASSON, Tony MAYER, Olivier MESSIAN, Darius MILHAUD, Louis NAGEL, Princesse OTTOBONI, Messieurs Armand PANIGEL, Paul PARAY, Pierre PARENTHOU-DORMOY, Marc PINCHERLE, Joseph RAYBAUT, Monseigneur RÉMOND, Messieurs M. RIBOLLET, M. A. ROSENGARTEN, Alex ROUBERT, R. SCHICK, T.M. SPELMAN, L. TEISSEIRE, H. TOMASI, A. WOLF.

COMITÉ D'ORGANISATION

à MENTON

Monsieur Francis PALMERO
Conseiller Général des Alpes-Maritimes
Maire
Président du Comité des Fêtes et des Arts

Messieurs Henri BORDONI, Premier Adjoint ; Arnold SOMAZZI, Conseiller Municipal, Président du Syndicat des Hôteliers ; Gaston TESTAS, Président-Directeur du Comité des Fêtes ; Dr René GALAVIELLE ; Louis MORENO, Président du Syndicat d'Initiative ; François FERRIE, Secrétaire Général du Comité des Fêtes ; Antoine ROSSET, Trésorier Général du Comité des Fêtes ; Pascal MOLINARI, Ingénieur en Chef de la Ville ; Eugène DOMERGUE, Directeur Administratif du Syndicat d'Initiative.

Direction artistique : André BOROCZ



I VIRTUOSI DI ROMA

(COLLEGIUM MUSICUM ITALICUM)

sous la direction de

RENATO FASANO

Directeur du Conservatoire Nationale de Musique
"Benedetto Marcello" de Venise

Violons : LUIGI FERRO
FRANCO GULLI
EDMONDO MALANOTTE
GUIDO MOZZATO
ALBERTO POLTRONIERI
RENATO RUOTOLO

Altos : ALFREDO SABBADINI
ALEARDO SAVELLI

Violoncelles : BENEDETTO MAZZACURATI
ANTONIO VALISI

Contrebasse : SALVATORE PITZIANI

Hautbois : RENATO ZANFINI

Clavecin : RICCARDO CASTAGNONE

I VIRTUOSI DI ROMA

DIRECTION:

RENATO FASANO

PREMIÈRE SOIRÉE

Vendredi 1^{er} Août 1958

Antonio VIVALDI
(1678-1743)

IL CIMENTO DELL'ARMONIA E DELL'INVENTIONE

Opus VIII

Edition originale de 1725

**Concerto n° 9, en ré mineur
pour hautbois, cordes et clavecin "di Ripieno"**

Allegro - Largo - Allegro

Soliste : Renato ZANFINI, hautbois

**Concerto en mi bémol majeur dit "La Tempesta di
Mare" n° 5**

pour violon, cordes et clavecin "di Ripieno"

Allegro - Largo - Allegro

Soliste : Edmondo MALANOTTE, violon

**Concert en ré majeur n° 11
pour violon, cordes et clavecin "di Ripieno"**

Allegro - Largo - Allegro

Soliste : Franco GULLI, violon

ENTR'ACTE

**Concerto en si bémol majeur, n° 10 dit "La Caccia"
pour violon, cordes et clavecin "di Ripieno"**

Allegro - Largo - Allegro

Soliste : Edmondo MALANOTTE, violon

**Concerto en sol majeur, n° 8
pour violon, cordes et clavecin "di Ripieno"**

Allegro - Largo - Allegro

Soliste : Guido MOZZATO, violon

**Concerto en ut mineur
pour cordes et clavecin "di Ripieno"**

Allegro - Largo - Allegro

Il Cimento dell'Armonia e dell'Invention nous offre, je crois, la quintessence du génie de Vivaldi en matière de musique instrumentale. D'autres œuvres, dans sa production ultérieure, sont plus développées, plus audacieuses, parfois jusqu'à une certaine bizarrerie : nulle part l'invention mélodique et rythmique n'est plus constamment originale, la plénitude sonore plus grande (avec les seules ressources des cordes), la construction plus variée, l'expression plus intense et plus directe.

Dans le Cimento dell'Armonia e dell'Invention qui date de la pleine maturité (publié en 1725) se retrouvent des qualités de même ordre avec, dans la partie soliste, un plus grand déploiement de virtuosité, qui n'a pu contribuer à la vogue de ce recueil, le seul dont le succès ait été, du vivant de l'auteur, comparable à celui de l'op. III. Mais un autre élément était fait pour aider puissamment ce succès : le caractère descriptif de six de ces concertos, sur douze. Pour les mélomanes du XVIII^e siècle, en France particulièrement, la musique vocale primait l'instrumentale parce que, à leur goût, elle était plus apte à peindre ou à décrire un sujet, une action, un conflit de sentiments.

(Suite à la page suivante)

P
R
O
G
R
A
M
M
E

VIRTUOSI DI ROMA

DIRECTION:

RENATO FASANO

DISQUES



“La Voix de son Maître”

VIVALDI	Concerto en sol majeur Concerto en ut mineur Concerto en mi bémol majeur “La tempête en mer” Concerto en la majeur	FALP 428
VIVALDI	Concerto en ut mineur Concerto en ut majeur Concerto en sol majeur	
VALENTINI SCARLATTI	Concerto n° 3 en ut majeur Concerto n° 6 en mi majeur	FALP 436
VIVALDI ALBINONI	Concerto en ut majeur Concerto en ré majeur op. 7 n° 6 (Version Paumgartner)	
PERGOLESE	Sonate en la majeur op. 2 n° 3 (Version Giazotto) Concertino en sol majeur	FALP 429
VIVALDI	Les quatre saisons	FALP 373

Exclusivité

PATHÉ MARCONI



I VIRTUOSI DI ROMA

DIRECTION :

RENATO FASANO

DEUXIÈME SOIRÉE

Samedi 2 Août 1958

Antonio VIVALDI

IL CIMENTO DELL'ARMONIA E DELL'INVENTIONE (suite)

**Concerto en ré majeur, n° 7
pour hautbois, cordes et clavecin "di Ripieno"**

Allegro - Largo - Allegro

Soliste : Franco GULLI, violon

**Concerto en ut majeur, n° 6 dit "Il Piacere"
pour violon, cordes et clavecin "di Ripieno"**

Allegro - Largo - Allegro

Soliste : Renato RUOTOLO, violon

**Concerto en ut majeur, n° 12
pour violon, cordes et clavecin "di Ripieno"**

Allegro - Largo - Allegro

Soliste : Renato ZANFINI, hautbois

ENTR'ACTE

LES QUATRE SAISONS

**op. VIII n° 1, 2, 3 et 4 pour violon principal,
orchestre à cordes et clavecin**

Concerto en mi majeur, "LE PRINTEMPS"

Soliste : Luigi FERRO, violon

Allegro - Largo - Allegro

Concerto en sol mineur, "L'ÉTÉ"

Soliste : Guido MOZZATO, violon

Allegro non molto - Allegro - Adagio - Presto

Concerto en fa majeur, "L'AUTOMNE"

Soliste : Luigi FERRO, violon

Allegro - Adagio molto - Allegro (La Ckasse)

Concerto en fa mineur, "L'HIVER"

Soliste : Gudo MAZZOTTO, violon

Allegro non molto - Largo - Allegro

Dans la **Tempesta di mare**, dans la **Caccia** (la Chasse), dans les quatre concertos des **Saisons** de cet op. VIII, Vivaldi décrivait avec une réelle force de suggestion. En quoi il n'innovait certes pas, les Grecs du VIIe siècle avant notre ère ayant déjà laissé au moins le plan de poèmes symphoniques à épisodes multiples et variés. L'originalité de Vivaldi consiste à avoir concilié la vivacité et l'apparente liberté de la description avec les exigences d'une forme parfaitement équilibrée. Que l'on supprime l'affabulation : il reste des concertos aussi fermement bâtis que s'ils ressortissaient à la musique pure. Ce qui ne les empêche pas d'avoir une extrême séduction. Deux ou trois ans après sa parution, la suite des **Saisons** faisait fureur dans toutes les villes de musique. A Paris, elle était une des « attractions du Concert spirituel ; à la cour de Versailles, le roi Louis XV réclamait le **Printemps** au violoniste piémontais Guignon et, ses musiciens professionnels n'étant pas là, mobilisait des amateurs princiers pour accompagner le soliste... Deux siècles ont passé, bien des choses ont péri, que l'on pouvait croire éternelles. Il fallait que cette musique ait en elle une grande force pour que, tombée jusqu'à deux ou trois générations de la nôtre dans le plus profond oubli, elle retrouve aujourd'hui, aussi fraîches, les couleurs de sa jeunesse.

(Extrait du livre "Vivaldi" de Marc PINCHERLE

P
R
O
G
R
A
M
M
E

LE QUATUOR HONGROIS
enregistre en exclusivité sur disques



BEETHOVEN	LES 17 QUATUORS (enregistrement intégral)	
	1 ^{er} Volume : N° 1 à 6	FCX 240/242
	2 ^e Volume : N° 7 à 11	FCX 243/245
	3 ^e Volume : N° 12 à 17	FCX 246/249
	Grand Prix du Disque 1955 Académie Charles Cros	
SCHUBERT	Quatuor en sol majeur op. 161	FCX 464
HAYDN	Quatuor en ré mineur op. 76 n° 2 "Les Quintes" Quatuor en ré majeur op. 64 n° 5 "L'Alouette"	FCX 465
MOZART	Quatuor en mi bémol majeur K. 428 Quatuor en la majeur K. 464	FCX 466
KODALY VILLA-LOBOS	Quatuor n° 2 en sol mineur Quatuor n° 6 (Deuxième "Quatuor Brésilien")	FCX 467
BORODINE TCHAIKOWSKY	Quatuor en ré majeur n° 2 Quatuor en ré majeur n° 1 op. 11	FCX 468
BORODINE SCHUBERT HAYDN MOZART BEETHOVEN TCHAIKOWSKY DVORAK	Notturmo du quatuor n° 2 en ré majeur Scherzo du quatuor en sol majeur Menuet du quatuor en la mineur Sérénade du quatuor en fa majeur Final du quatuor en ré majeur "L'Alouette" Menuet du quatuor en ré mineur Alla danza tedesca du quatuor n° 13 en si bémol majeur Andante cantabile du quatuor en ré majeur Final du quatuor en fa majeur	FCX 469

Exclusivité
PATHÉ MARCONI



QUATUOR HONGROIS

Zoltan SZÉKELY premier violon

Alexandre MOSKOWSKI second violon

Denes KOROMZAY alto

Gabor MAGYAR violoncelle

TROISIÈME SOIRÉE

Lundi 4 Août 1958

L. van BEETHOVEN

(1770-1827)

E

IV^{me} Quatuor en ut mineur, op. 18 n° 4

Allegro ma non tanto - Andante scherzoso quasi allegretto
Menuet - Allegretto - Allegro

M

Les cinq **quatuors** op. 18 sont l'œuvre de la trentaine de Beethoven et rayonnent de clartés d'aurore. Ils témoignent de la vénération du musicien pour ses prédécesseurs, mais aussi d'une ardeur à les dépasser. Dans l'**Allegro** d'entrée du N° 4 (1799-1800) les accents qui présagent ceux de **Coriolan** et confèrent au morceau un caractère de scène dramatique. La chaleur de l'intense passion qui s'y exprime est graduée. L'**Andante** en **ut majeur**, page spirituelle tenant lieu de mouvement lent, est entièrement fugué. Le ton du **Menuet** est plutôt celui du scherzo : un badinage. Son **da capo** s'enchaîne au facétieux **Finale**, rondo à quatre refrains (le dernier enlevé **prestissimo** est à trois couplets).

M

VIII^{me} Quatuor, en mi mineur, op. 59 n° 2

Allegro - Molto adagio - Allegretto - Presto

A

Publiés en 1808 et offerts au comte Rasoumoffsky, ambassadeur de Russie à Vienne, les trois **Quatuors** réunis sous le numéro op. 59 ont toute l'ampleur et la saveur d'un été poétique. Avec eux, Beethoven crée de toutes pièces des architectures nouvelles. Il dramatise l'idée musicale qui acquiert une valeur de confiance et ouvre des perspectives sans bornes sur les profondeurs de l'âme.

R

Le VIII^e commence par un **Allegro** où Beethoven distille d'abord une sorte de rage concentrée, puis livre son éternelle bataille au destin avec une dure âpreté. Il y a dans ce morceau des silences « aussi expressifs qu'un chant » et qui avaient frappé Wagner. L'**Adagio en mi majeur**, est un sommet. L'amoureux de la nature s'y abandonne à une extase dans un paysage nocturne baigné de clartés d'étoiles. Une mélodie l'emplait sans cesse de son abondance. On a dit de cette page suprême qu'elle évoque un « paradis où ceux qui s'aimaient ici-bas se rencontrent heureux ». Et Romain Rolland l'a désignée comme un des sanctuaires de la musique. L'**Allegretto**, fertile en répétitions fleure la mazurka des Polonais par son rythme ouvragé et curieux, sa noble sentimentalité, ses élégances coquettes. Dans son trio, Beethoven utilise la mélodie russe **Slava** dont il eut probablement connaissance grâce au comte. Au long du **Presto** final, tout brille tel une lame, tout va par saccades, d'un mouvement fbugueux jusqu'à l'exaltation.

G

ENTR'ACTE

O

IX^{me} Quatuor, en ut majeur, op. 59 n° 3

Andante con moto - Allegro vivace - Andante con moto quasi allegretto
Gracioso - Allegro molto

R

Le IX^e est celui que les Autrichiens nomment le « Quatuor héroïque ». Il débute par une **Introduzione** de vingt-neuf mesures, sans lien avec l'**Allegro** qui s'y enchaîne. La première idée de celui-ci commence par le rythme typique repris par Beethoven dans le Menuet de sa VIII^e **Symphonie**. Le morceau est fertile en interrogations de tons très divers. L'élégique et angélique **Andante en la mineur** exprime une peine amortie par le temps. Une plainte se lamente sans cris sur des **pizzicati** du violoncelle résonnant comme autant de soupirs. La troisième pièce ne trouble pas brutalement l'atmosphère de cette page douloureuse. C'est un vrai menuet présentant un air d'archaïsme. Le **Finale**, riche d'une fantaisie joyeuse et raisonnable, constitue le premier essai de Beethoven pour associer la fugue à la « forme sonate ». Le relief orchestral de cet **Allegro molto** peut justifier, en quelque manière, la comparaison établie par Adolf Marx entre le IX^e **Quatuor** et la V^e **Symphonie**.

P

La primeur des **Quatuors** op. 59 fut offerte par le groupe d'archets de Schuppanzigh, beethovenien de la première heure et créateurs des séances publiques de quatuors en 1808, dans le palais du comte Rasoumoffsky qui devait être la proie des flammes quelques années plus tard.

Visitez ...

BOULEVARD DE GARAVAN A MENTON

L'œuvre de FERDINAND BAC

LES COLOMBIÈRES

SES CÉLÈBRES JARDINS (SITE CLASSÉ)

SA RESIDENCE DE HAUTE VALEUR ARTISTIQUE

*“ Evocation méditerranéenne où l'artiste a
exprimé son romantisme et sa culture latine”*

(Bac)

HOTEL ****^B - RESTAURANT

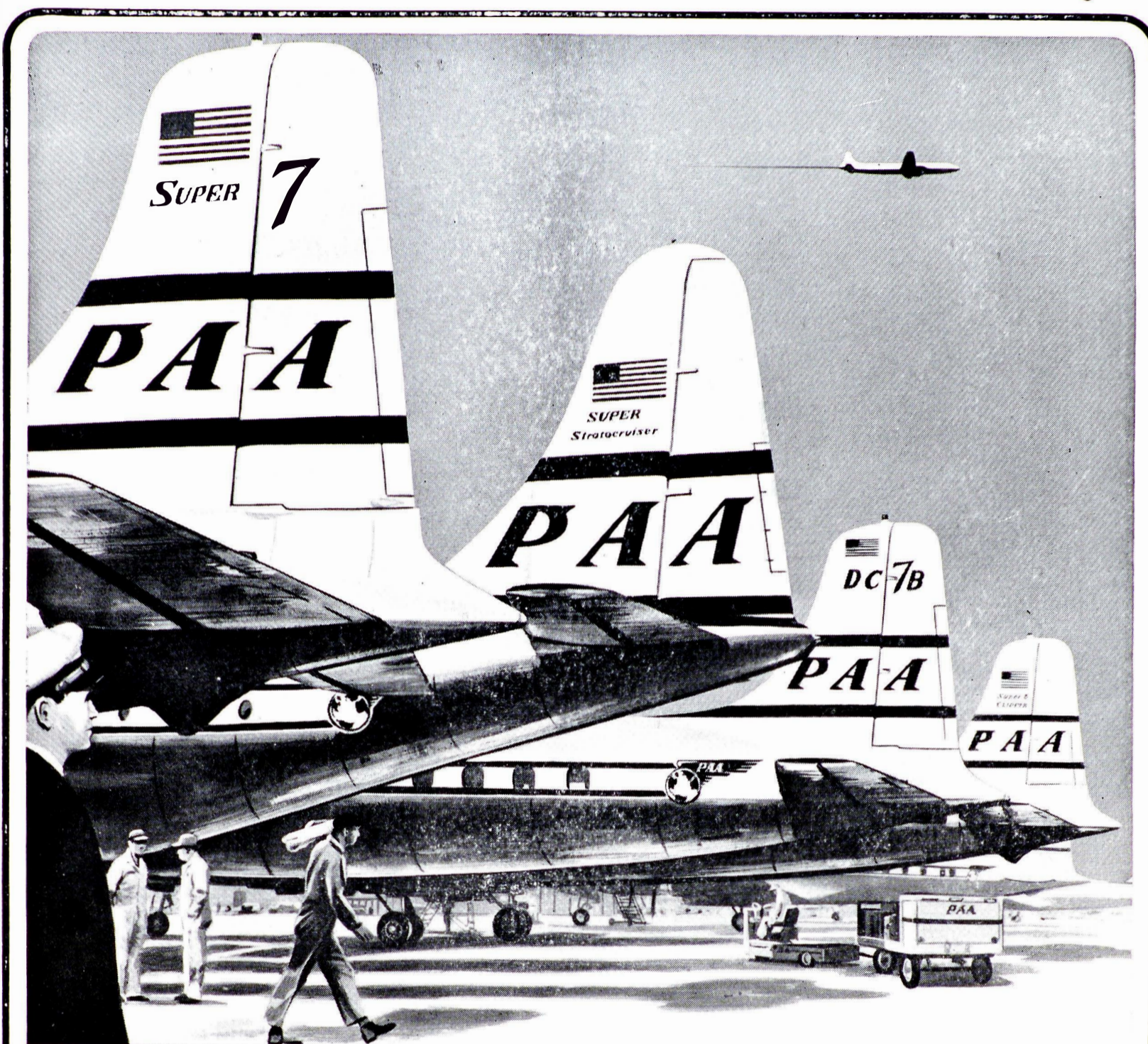
T H É

TÉLÉPHONE : 071.90

Repas servi dans l'Attrium “Au Jardin d'Homère”



WILHELM KEMPF



La plus puissante flotte mondiale d'avions commerciaux

En choisissant Pan American vous êtes sûr de voyager par la compagnie aérienne qui dispose de la plus grande flotte commerciale du monde. C'est pourquoi Pan American vous offre plus de vols et plus de destinations que n'importe quelle compagnie aérienne.

A votre disposition le matériel le plus moderne aux mains des équipages les plus qualifiés, possédant l'expérience inestimable des fameux vols « tour du monde ». Avec un billet Pan American, vous pouvez faire le tour de la terre tout en bénéficiant du plus grand nombre d'escales. Un exemple : Pan American — la seule compagnie aérienne qui a plus

de 60.000 traversées transatlantiques à son actif — effectue 115 vols par semaine entre l'Europe et les États-Unis.

Consultez votre Agence de Voyages ou Pan American - 600 bureaux dans le monde entier.

PARIS : 1, rue Scribe - Tel. OPE. 16-91

138, Champs Élysées - Tel. OPE. 76.70

NICE : Hôtel Negresco - Tel. 839-52

BORDEAUX : 31 bis, Cours Marechal-Foch - Tél. 48-31-93

PAA

LA COMPAGNIE AÉRIENNE LA PLUS EXPÉRIMENTÉE DU MONDE

PAN AMERICAN

WILHELM KEMPF

RÉCITAL DE PIANO

QUATRIÈME SOIRÉE

Mardi 5 Août 1958

E

Sonate en mi majeur, op. 14 n° 1

BEETHOVEN

Allegro - Allegretto - Rondo : Allegro comodo

(1770-1827)

Plusieurs ont jugé cette **sonate** de jeunesse (1798) de faible valeur. Parvenu au faite de son génie, Beethoven était d'un avis différent. En 1823, il s'en occupait encore pour préciser : il s'agit d'un « dialogue entre un homme et une femme, ou un amant et sa maîtresse ». Le premier morceau est fier et noble. L'**Allegretto**, que l'auteur aurait joué paradoxalement tel un **allegro furioso**, si l'on en croit Schindler, se nuance d'une gravité tempérée. Le **Rondo**, à quatre refrains et trois couplets, est un badinage contenant un mélodieux élément en **Sol majeur** qui jaillit d'ondulants triolets.

M

Sonate en la majeur, op. 101

Allegretto ma non troppo - Vivace alla marcia

Adagio - Allegro

Avec l'Op. 101, Beethoven accède à un univers encore vierge qu'il parcourera au long de ses cinq dernières **Sonates** de piano. L'Op. 101 fut terminé en 1816 et dédié à la baronne Ertmann, l'une des plus parfaites interprètes du compositeur. La poésie y règne. Pour Wagner, il signifiait l'approche du printemps. Les accents passionnés n'y ont pas de place, précisait l'auteur de **Tristan**. Et Liszt en tombait d'accord. Le temps initial a le caractère d'une rêverie pastorale. La **marche** majestueuse, comporte un trio peu étendu, tour à tour doux et brusque. Un bref, mélancolique l'émouvant **Adagio** sert d'introduction au **Finale** auquel le lie une évocation du morceau d'entrée. Ce **Finale** ardent offre le premier exemple de développement fugué dû à Beethoven.

M

A

ENTR'ACTE

R

Fantaisie en ut majeur, op. 17

Robert SCHUMANN

Dans un sentiment fantasque et passionné

(1810-1856)

Modéré, très énergique - Lentement et doucement

Elaborée en 1836, cette œuvre qui devait d'abord constituer l'« Obole » de son auteur pour aider à l'érection du monument de Beethoven à Bonn, fut remaniée par Schumann en 1838 et publiée l'an après, avec une dédicace à Liszt, comme « **Fantaisie** pour piano Op. 17 ». C'est un haut sujet. Le musicien mit en exergue une épigraphe tirée d'un poème de Schlegel et signifiant : « Parmi tous les sons qui peuplent le rêve terrestre aux couleurs diaprées court une mélodie secrète pour celui qui écoute ». Elle a moins d'importance par rapport au contenu de la composition que les sentiments qui agitaient Robert à l'époque où celle-ci fut conçue. Quels étaient-ils ? Un billet envoyé à Clara le dit : « Toi seule peux comprendre la **Fantaisie** en te reportant à ce malheureux été de 1836 où je renonçai à toi ». En fait, l'ardeur tourne au délire dans le premier morceau à propos duquel Schumann mandait à sa fiancée, en 1838 : Il est « certainement ce que j'ai écrit de plus passionné — une plainte profonde exhalée vers toi ». Dans la deuxième partie, la violence se nuance de tendres implorations. Le troisième volet du triptyque apporte l'écho navrant et céleste d'une détresse déchirante.

G

O

Papillons, op. 2

Papillons est le premier produit de sa plume que fit graver Schumann. Il entreprit cet ouvrage en 1829 et le termina en 1831. Les douze pièces brèves qu'il groupe s'inspirent du 62^e chapitre des **Flegeljahre**, « L'Age ingrat » du génial et illisible J.-P. Richter, toujours à la poursuite d'un rêve qui se dérobe et qui régna sur l'esprit de Schumann à partir de 1827. Dès cet OP. 2, le compositeur se montre tout entier dans sa création, ardent à faire jaillir l'expression du lyrisme intérieur, à mêler les rythmes qui s'entrechoquent, à répandre des flots d'idées avec d'autant plus de complaisance que les cadres par lui choisis sont plus restreints. Les douze numéros s'enchaînent. Trois portent des titres : N° 1, « Danse des Larves » ; N° 6 « Danse de Vulte » ; N° 12 « Scène finale ».

R

P

STUDIO



P. JAHAN

CRISTAL
DE
Daum

QUATUOR HONGROIS

Zoltan SZÉKELY premier violon
Alexandre MOSKOWSKI second violon
Denes KOROMZAY alto
Gabor MAGYAR violoncelle

CINQUIÈME SOIRÉE

Jeudi 7 Août 1958

FRANZ SCHUBERT

(1797-1828)

E

Quatuor en sol majeur op. 161

Allegro moderato - Andante un poco molto

Scherzoso : Allegro vivace - Finale : Allegro assai

M

Schubert cultivait passionnément le genre du quatuor à cordes. Très tôt les séances de musique de chambre qui avaient lieu chez son père l'y invitèrent. Au long de sa courte existence, il écrivait vingt ouvrages de cette sorte, dont 15 seulement ont été publiés. Leur composition s'étage de 1811 à 1826. Ils permettent donc de suivre, presque de bout en bout, l'évolution de son génie et de son talent dans le domaine de la musique pure.

M

Le **Quatuor en Sol Majeur** fut composé en 1826. Il est fait dans de grandes proportions. On le nomme volontiers « Les Frémissements ». Sous des aspects divers, les unes et les autres de ses parties justifient l'appellation. Mais reprenant l'étiquette accrochée à la **Septième** de Beethoven par Wagner, on pourrait aussi bien le qualifier d'« Apothéose de la Danse ». C'est le triomphe du ternaire. Le premier temps tire son caractère, outre des frémissements retrouvés un peu partout, de chaudes envolées lyriques au milieu d'une atmosphère de **Laendler**. Son thème initial semble signifier une rigoureuse négation. Le deuxième a une expression tendre, mélancolique et passionnée, avec une nuance douloureuse. Tous deux sont les ardeurs d'une lutte ardente qui ne s'apaise qu'à l'instant de la réexposition. Le sublime **Andante**, suave ou tumultueux, garde en certains cas des allures ballantes. Il débute par un chant de cello d'une douceur pleine de charme. Puis le trouble, l'agitation se répandent dans la musique. Le sentiment règle les péripéties du morceau. Le **Scherzo** d'abord tranquille et délicieux, est ensuite mouvementé. Il culmine avec son trio au rythme de berceuse, enivrant comme une nuit d'été lourde de parfums. Une force vive anime le **Finale**. Une ronde bondissante s'y mue en ardente chevauchée. Il s'achève sur les frémissements universels.

A

ENTR'ACTE

R

Quatuor en ré mineur (La jeune fille et la mort)

Allegro - Andante con moto - Scherzo : Allegro molto

Finale : Presto

G

Schubert entreprit le **Quatuor en ré mineur** en mars 1824 après avoir écrit celui op. 29 (**Rosamonde**). Il devait constituer le N° de cet opus. Mais le départ de Schubert en Hongrie le lui fit oublier. Il ne le termina qu'en janvier 1826, le laissa dans ses cartons. On ne le grave que posthume, en 1831. Sa première audition réelle avait cependant eu lieu dès le 1er février 1826, à Vienne, chez Josef Barth. L'auditoire l'avait peu prisé. Le **Quatuor en ré mineur** est appelé « La Mort et la Jeune Fille » parce que le **Lied** sur un poème de Claudius (1817) ainsi intitulé y paraît.

O

De fait, on l'a remarqué, dès l'attaque de l'**Allegro** initial, le **fatum** heurte l'huis d'un poing rude. Deux idées contrastent dans ce morceau. La première est dramatique, la deuxième a un charme caressant. Mais la dominante de l'ensemble est une énergie qui se manifeste à travers des éclats de fanfares. La **coda** s'enveloppe de mystère et pousse vers les régions où la Parque coupe les fils. On accède alors à l'**Andante**. C'est là qu'intervient le **Lied**. On s'en souvient : Une jeune fille se sent mourir et s'accroche à la vie. La Mort lui parle le langage d'une amie cependant qu'elle l'attire vers son sombre royaume. Le motif fourni par le **Lied** est l'origine de cinq variations aux éclairages changeants. Lorsque la dernière s'achève le spectre de la Faucheuse se profile encore sur l'horizon sentimental. Le **Scherzo** ramène vers la vie. Les bondissements de la musique témoignent que la carcasse résiste. Le rythme est frappant. Le trio se colore par contre d'une nuance céleste. A croire que ses suavités s'exhalent des violes d'archanges. Le **Finale** efface complètement les macabres visions antérieures. Deux thèmes en forment la structure dont le premier a une allure dansante et l'autre monte au ton d'un chant de triomphe. Le **Presto** composé de verve, est d'ailleurs divers. On y rencontre encore des touches dramatiques. Mais certains épisodes se distinguent par la grâce ou l'élan, tandis que d'autres ont l'animation d'une poursuite. En de nombreux endroits montent des bouffées de **Lieder** indéfinis. Péroration **Prestissimo**.

R

P



CHRISTIAN FERRAS

désormais en exclusivité chez
PATHÉ MARCONI

MENDELSSOHN
TCHAIKOWSKY

Concerto en mi mineur op. 64
Concerto en ré majeur op. 35
Philharmonia Orchestra
Direction : **Constantin SILVESTRI**

FALP 514

FRANCK
FAURE

Sonate en la majeur
Sonate en la majeur
Au piano : **Pierre BARBIZET**

(à paraître)

DISQUES



CHRISTIAN FERRAS

RÉCITAL DE VIOLON

SIXIÈME SOIRÉE

Vendredi 8 Août 1958

E

J. - S. BACH
(1685-1750)

M

1 — Sonate n° 1 en sol mineur

Adagio - Fuga
Siciliana - Presto

M

2 — Partita n° 3 en Mi majeur

Preludia - Loure - Gavotte
Menuetto 1 - Menuetto 2
Bourrée - Gigue

A

ENTR'ACTE

3 — Sonate n° 3 en Ut majeur

Adagio - Fuga
Largo - Allegro assai

R

« Bach était violoniste avant d'être claveciniste et organiste. Dès sa jeunesse, il avait étudié le violon ; en sortant du collège de Lünebourg, il était à même de se faire agréer comme violoniste dans l'orchestre de Weimar. Dans la suite, il ne négligea pas les instruments à cordes ; on sait qu'il avait une préférence pour l'alto. Quand on faisait de la musique de chambre, il prenait cet instrument, pour être, en quelque sorte, au centre de l'exécution. En entendant les autres parties au-dessus et au-dessous de lui, il jouissait, disait-il, le mieux du charme de la polyphonie.

G

« Possédait-il une grande virtuosité sur le violon ? Nous l'ignorons. Ce que nous pouvons affirmer, du moins, c'est qu'il savait à fond la technique des instruments à cordes et qu'il en connaissait toutes les ressources. Autrement, eût-il entrepris d'écrire pour cette sorte d'instruments des morceaux où, exploitant habilement leurs moyens, il leur fait rendre des effets qui leur donnent presque l'importance d'instruments polyphoniques et indépendants ? »...

O

...« De tous les compositeurs, Bach est, certainement, celui qui a fait le plus souvent les transcriptions de ses propres œuvres. Au point de vue de la technique, il est curieux de noter sa tendance à transcrire des œuvres de violon pour le clavecin. A Weimar, il avait déjà entrepris de transcrire pour le clavecin des concertos pour violon de Vivaldi et avait écrit des fugues d'orgue sur des thèmes empruntés à la musique de violon.

R

« C'est qu'à ses yeux, le style du violon représente le style universel. Quand il compose, il compose pour le violon, ou plutôt, pour un instrument idéal qui aurait de l'orgue la puissance du son, et du violon la souplesse du phrasé. Qu'on y regarde de près, et l'on s'apercevra que tous ses thèmes pour orgue semblent, d'après la structure de la phrase, avoir été inventés pour le violon. Dès qu'on se les représente exécutés par un archet, le phrasé naturel apparaît aussitôt. Rappelons-nous, aussi, qu'elle importance Bach, pour le toucher du clavecin, attachait à la « cantilène » et les essais qu'il fit pour arriver à relier une série de notes dans un même « glissando » ; ce sont là autant d'efforts pour transplanter sur le clavecin le phrasé que le violoniste obtient à l'aide de l'archet. Aussi son style de clavecin est-il, pour cette raison même, tout différent de celui des clavecinistes de l'époque. Il les a devancés d'un siècle. Ses œuvres appellent la mécanique perfectionnée du double échappement qui devait permettre, enfin, le toucher tel qu'il l'avait rêvé. »

P

Albert SCHWEITZER.

BORIS CHRISTOFF

Exclusivité



OPÉRAS

BORIS GODOUNOV (Moussorgsky) rôles de Boris, de Pimène et de Varlaam	FALP 184/186
FAUST (Gounod) rôle de Méphistophélès	FALP 261/264
DON CARLO (Verdi) rôle de Philippe II	ALP 1289/92
LA VIE POUR LE TSAR (Glinka) rôle de Soussanine (à paraître)	FALP 505/507

AIRS D'OPÉRAS

LE PRINCE IGOR : Prologue, chant du Prince Galitski, air de Kontchak (Borodine)	
KHOVANTSCHINA : Prière de Dosithou (Moussorgsky)	
SADKO : Chant viking (Rimsky-Korsakov)	
DON CARLO : Air de Philippe II (Verdi)	
HERNANI : Cavatine et air du 1 ^{er} acte (Verdi)	
MEPHISTOPHELES : Prologue et air de Méphisto (Boïto)	FALP 322

CHANTS RUSSES

LE POUVOIR MALÉFIQUE (A. Seroff)	
BOUBINOUSHKA (Chant de la Volga) arr. Potorjinsky	
BANDOURA - arr. Potorjinsky	
LE LONG DE LA PITERSKAIA (arr. Labinsky-Tchernoyaroff)	
EN DESCENDANT LA VOLGA (arr. Alexandroff)	
NOTCHENKA (La Nuit) arr. Potorkinsky	
PSAUME 137 (sur le fleuve de Babylone) (Zhamedy)	
PRIERE A SAINT SIMEON (Strokine)	
SEIGNEUR SAUVEZ NOTRE PEUPLE (Tchesnokoff)	
LA LÉGENDE DES DOUZE BRIGANDS (arr. Potorjinsky)	
LITANIE (Gretchaninoff)	
Avec les chœurs russes de FEDOR POTORJINSKY	FALP 531

MÉLODIES DE MOUSSORGSKY (intégrale)	FALP 489/492
--	---------------------

PATHÉ MARCONI



BORIS CHRISTOFF

RÉCITAL DE CHANT

AU PIANO :

ALEXANDRE LABINSKY

SEPTIÈME SOIRÉE

Dimanche 10 Août 1958

E
M
M
A
R
R
G
O
R
P

MOUSSORGSKY

(1839-1881)

Kalistratouchka

Sourdement bruissaient les feuilles

Les Vents d'Orage

Trépak (Chants et danses de la mort)

La Pie

Chant Juif

Au coin (Les Infantines)

Gopak

ENTR'ACTE

Guignol

Elégie (sans soleil)

Le Séminariste

Doucement planait une ame

Chanson de Méphistophélès

LOUIS AURIACOMBE
ET
L'ORCHESTRE DE CHAMBRE
DE TOULOUSE

Violons	Georges ARMAND	Alti	Pierre MEYNARD
	Paulette DODRELLE		Robert MILHAVET
	Oreste GIORDANO		
	Aimée AURIACOMBE	Celli	Georges VALAT
	Auguste DAURIAC		René MARCHANDOT
	Micheline SIRVEN		
	Roland RULLEAU	Basse	Jean CROS

Simple Symphony (*Britten*) DT 1029

Sérénade (*Lesur*)

Grand du Disque Académie Charles Cros 1957

MUSIQUE ITALIENNE DU XVII^e SIECLE :

Sonata 8 - Concerto grosso (*Corelli*)

Sonata pour cordes (*Albinoni*)

Concerto grosso (*Vivaldi*) DTX 251

A PARAITRE

Divertimento (*Mozart*)

Divertimento (*Bartok*)

4 Tempéraments (*Hindemith*)

Soliste : SAMSON FRANÇOIS

DISQUES



Exclusivité

PATHÉ MARCONI



ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE

DIRECTION :

Louis AURIACOMBE

SOLISTE :

Christian FERRAS

HUITIÈME SOIRÉE

Lundi 11 Août 1958

E

Concerto grosso en ré mineur, op. 6 n° 10

G. F. HAENDEL

Ouverture - Air, Allegro - Allegro, Allegro moderato

(1685-1759)

Dans les **Concerti grossi** de Hændel, le **concertino** ne tire pas à lui l'intérêt. Il se trouve réparti dans l'ensemble des pupitres. Ces ouvrages marquent ainsi un progrès vers la symphonie telle que devait la réaliser Haydn. Les douze **concerti grossi** compris dans l'Op. 6 du maître de Halle furent conçus à l'automne de 1739, en un peu plus d'un mois. Tous sont établis pour un **concertino** associant deux violons et un cello. Le N° 10, daté du 22 octobre, commence par une **Ouverture** où une introduction lente et grave précède un **Allegro** solidement bâti, fugué, tendant à l'abstrait et allant par saccades. L'**Air** suivant est une danse expressive. De même que l'**Allegro** qui lui fait cortège, elle montre ce qu'Hændel eut pu écrire s'il s'était plu à composer pour quatre archets. Après un nouvel **Allegro** où le **concertino** s'oppose aux **ripieni**, vient la conclusion, un joli **Allegro moderato** en forme de variations et qui évoquait à Romain Rolland quelque morceau « pour boîte à musique ».

M

Concerto en mi mineur, pour violon et orchestre

J.-S. BACH

Allegro - Adagio - Allegro assai

(1685-1750)

Ce concerto de violon vit le jour à Coethen, vers 1720. Bach le transporte sur le clavecin en ré majeur au temps de Leipzig, entre 1730 et 33. L'**allegro** initial à C. barré, où le solo commence à la douzième mesure, est très développé et varié. L'**adagio** à 3/4 a le caractère d'une méditation. La phrase principale est confiée au violon. Un chant de basse, soutenu dans le mouvement l'a souligné avec douceur.

L'**allegro assai** à 3/8, contraste avec le grave morceau précédent par sa légèreté, sa grâce. L'orchestre comprend deux violons et le continuo.

M

A

ENTR'ACTE

R

VI^{me} concert en sextuor

J. PH. RAMFAU

La Poule - Menuet 1 et 11 - L'Enharmonique - L'Egyptienne

(1683-1764)

Les six **concerts en sextuor**, pour trois violons, alto, cello et contrebasse n'ont pas été publiés du vivant de Rameau. Le dernier en sol est formé de cinq pages tirées des **Nouvelles suites de pièces de clavecin** parues entre 1727 et 1731, transcrites. Dans **La Poule**, faite de musique imitative, une grande phrase mélodique domine tout à coup le caquetage. Les **Menuets**, très simplement écrits, sont élégants, d'un charme tendre. **L'Enharmonique** apparaît plus magistrale. **L'Egyptienne** est une véritable Allemande. Ainsi que l'a dit Henri Ghlon : chacune de ces pièces « a son âme et son corps, les unes plus de corps, les autres plus d'âme, les unes plus de poids, les autres plus d'envol et toutes une noblesse innée ».

G

O

Sérénade, pour cordes

DANIEL LESUR

Allegretto - Adagio - Allegro deciso

(né en 1908)

Parmi les musiciens de sa génération, M. Daniel-Lesur est un de ceux ayant accueilli les éléments de culture les plus nombreux, un des mieux capables d'exprimer les fines nuances de la pensée. Foncièrement de chez nous, nourri et pétri des richesses comme des habiletés de son art, il assure aux productions de sa plume, qui toujours prononcent sa personnalité, une rare délicatesse de tissu cependant que l'élégance visible du style cache une justesse exquise. Sa **Sérénade** franco-espagnole s'embaume de senteurs de terroir pyrénéen, dues à une chimie propre, et de parfums ibériens s'exhalant d'un vieux flacon authentique. Tandis qu'on l'écoute, on dirait que le soupirant et sa belle avouent leurs cœurs par-dessus les monts. Le frais **Allegretto** est riche de vie, de caprice. Le lyrique **Adagio** apporte l'écho d'un rêve et de plaintes douces. Le finale ballant flambe d'ardeur.

R

P

JANINE MICHEAU

Grand Prix de l'Académie du Disque Français

RECITAL DEBUSSY	Ariettes oubliées - Mélodies au piano : Aldo CICCOLINI	FCX 687
RECITAL DARIUS MILHAUD	Cantate nuptiale - Chansons de Ronsard Les quatre éléments - Bolivar Fontaines et sources Société des Concerts du Conservatoire Direction : Darius MILHAUD	FCX 556
LE ROSSIGNOL (Stravinsky)	rôle du Rossignol Orchestre National Direction : André CLUYTENS	FCX 439
LE DEVIN DU VILLAGE (J.J. Rousseau)	rôle de Colette avec Nicolaï GEDDA, Michel ROUX Orchestre de Chambre Louis de FROMENT Direction : Louis de FROMENT	DTX 211
PLATEE (J. Ph. Rameau)	rôle de La Folie avec Michel SENECHAL, Nicolaï GEDDA Société des Concerts du Conservatoire Direction : Hans ROSBAUD Grand Prix de l'Académie du Disque Français 1958	DTX 223/4
LE ROI D'YS (Edouard Lalo)	rôle de Rosen avec Rita GORR, Henri LEGAY Orchestre National Direction : André CLUYTENS Grand Prix de l'Académie du Disque Français 1958	FCX 683/5
ORPHÉE (Glück)	rôle d'Eurydice avec Nicolaï GEDDA et Liliane BERTON Société des Concerts du Conservatoire Direction : Louis de FROMENT	DTX 243 4
IVAN IV - (Georges Bizet) Extraits	rôle de Marie avec Henri LEGAY, Michel SENECHAL, Michel ROUX Orchestre National Direction : Georges TZIPINE	FCX 708
VALSES DE PARIS	Fascination, Les chemins de l'amour, Moulin-Rouge, C'est la saison d'amour, Valse des souvenirs, etc... Chœurs Raymond St-Paul et Orchestre Symphonique Direction : Paul BONNEAU (à paraître)	FCX 727

PATHÉ MARCONI



JANINE MICHEAU

ALDO CICCOLINI

NEUVIÈME SOIRÉE
Mardi 12 Août 1958

E

Oiseaux si tous les ans

MOZART

Dans un bois solitaire

Un motto di Gioja

M

Enlèvement au Sérail (air de Constance)

Idoménée (air d'Ilia)

Noces de Figaro (airs de Chérubin)

M

a) no so piu cosa son cosa faccio

b) voi che sapete

P A U S E

A

Noël des Enfants qui n'ont plus de maisons

Claude DEBUSSY

Trois Ariettes oubliées

R

a) C'est l'extase

b) Il pleure dans mon cœur

c) L'Ombre des arbres

Deux aquarelles

G

a) Green

b) Spleen

P A U S E

O

Zephyr

Claude DEBUSSY

Rondeau

Les Cloches

Paysage Sentimental

Echelonnement des Haies

R

Quatre mélodies inédites

P

a) Pierrot

Clair de Lune

Apparition

Pierrot

PREMIER ENREGISTREMENT MONDIAL

DIALOGUES DES CARMELITES

DISQUES



Opéra de
Francis POULENC
d'après Georges BERNANOS

avec

Denise DUVAL - Denise SCHARLEY
Régine CRESPIEN - Rita GORR - Liliane BERTON
Xavier DEPRAZ - Paul FINEL - Louis RAILLAND

Artistes, Chœurs et Orchestre
du Théâtre National de l'Opéra

Direction :

Pierre DERVAUX

Chef des Chœurs :

René Duclos

FALP 523/525

GRAND PRIX DU DISQUE 1958
DE L'ACADÉMIE CHARLES CROS

PATHÉ MARCONI





présente

L'ENREGISTREMENT DU SIÈCLE

LE CHEVALIER A LA ROSE

de

RICHARD STRAUSS

Grand Prix du Disque 1958 de l'Académie Charles Cros

Une distribution idéale :

Elisabeth SCHWARZKOPF

Christa LUDWIG

Teresa STICH-RANDALL

Kerstin MEYER

Otto EDELMANN

Nicolai GEDDA

Eberhard WAECHTER

The Philharmonia Orchestra et Chœurs

Direction :

Herbert von KARAJAN

FCX 750/753

PATHÉ MARCONI



Ceramiques

Claude et Paul

Renoir

atelier
exposition

Menton

les Castagnins



Dans la collection

LES GRAVURES ILLUSTRÉS

des interprétations inégalées

PABLO CASALS

6 Suites pour violoncelle seul (Bach) COLH 16 / 18
Concerto pour violoncelle (Dvorak) COLH 30

TRIO CORTOT-THIBAUD-CASALS

Trios (Haydn-Schubert) COLH 12
Trio "Archiduc" (Beethoven) COLH 29

ALFRED CORTOT

Les Variations Symphoniques (Franck) COLH 31
14 Valses (Chopin) COLH 32

ARTUR SCHNABEL

5 Concertos pour piano (Beethoven) COLH 1 / 5

EDWIN FISCHER

3 Concertos pour piano (Bach) COLH 15

FRITZ KREISLER - FRANZ RUPP

10 Sonates pour violon et piano (Beethoven) COLH 6 / 10

CLAUDIA MUZIO

Airs d'opéras italiens COLC 101

CHALIAPINE

Airs d'opéras russes COLH 100

ELISABETH SCHUMANN

Lieder (R. Strauss et Hugo Wolf) COLH 102

Pour plus amples détails, consulter notre catalogue

D I S Q U E S

PATHÉ MARCONI

LA VOIX DE SON MAITRE

COLUMBIA - PATHÉ



ALDO CICCOLINI

RÉCITAL DEBUSSY	avec Janine MICHEAU, soprano	FCX 687
<i>PIANO SOLO</i>		
MOZART	Sonate en la K. 331 Sonate en fa K. 332	FC 1029
	Sonate n° 13 en si bémol majeur K. 333 Sonate n° 18 en fa majeur K. 533	FC 1054
	Sonate n° 4 en mi bémol majeur K. 282 Sonate n° 7 en ut majeur K. 309	FC 1053
LISZT	“Les Années de Pélerinage” (intégrale) Consolations - Funérailles 2 ^{me} Ballade - Méphisto valse	FCX 440/442 FCX 613
RÉCITAL SATIE	Trois morceaux en forme de poire - Heures séculaires et instantanées - Trois nocturnes - Trois gymnopédies - Les trois valse du précieux dégouté - Avant-dernières pensées Trois gnossiennes (Grand Prix de l'Académie du Disque Français 1957)	FCX 561
RÉCITAL ESPAGNOL	Espana (Albeniz) - Allegro di concierto (Granados) - Canciones y danzas (Mompou)	FCX 651
RÉCITAL RUSSE	Petite suite (Borodine) - Scherzo (Arensky) Préludes (Rachmaninov) - Marche (Prokofiev) Tango (Stravinsky) - Sonatine (Kabalevsky)	FCX 652
<i>AVEC ORCHESTRE</i>		
TCHAIKOVSKY	Concerto n° 1 Société des Concerts du Conservatoire Direction : André CLUYTENS	FALP 102
César FRANCK Vincent D'INDY	Variations Symphoniques Symphonie Cénévole Société des Concerts du Conservatoire Direction : André CLUYTENS	FCX 213
Manuel DE FALLA	Nuits dans les jardins d'Espagne Orchestre National Direction : E. HALFFTER	FCX 272



PATHÉ MARCONI



ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE

DIRECTION :

Louis AURIACOMBE

SOLISTE :

Aldo CICCOLINI

DIXIÈME SOIRÉE

Mercredi 13 Août 1958

W. A. MOZART

(1756-1791)

E

Divertimento en ré majeur (K. 136)

Allegro - Andante - Presto

C'est le premier de trois **Divertimenti** pour deux violons, alto et basse, réalisés par Mozart au début de 1772, à Salzbourg. Deux thèmes sont énoncés au cours de l'exposition de l'**Allegro**, dont le dernier a le plus d'étendue. Un nouveau motif est introduit dans sa **coda**. Le développement a une certaine importance. On y remarquera un épisode expressif qui tranche sur les entours. L'**Andante**, en **sol majeur**, est un A.B.A qui ramène sous des cieux latins. L'idée utilisée est en trois fragments. **B** ne comporte que six mesures. Bien que de coupe sonate, le **presto** emprunte le rythme d'un rondo. Un bref **fugato** sur un sujet étranger au reste de ce **Finale** est inséré dans sa partie centrale.

M

Concerto en la majeur (K. 488) pour piano et orchestre

Allegro - Adagio - Allegro assai

Mozart composa ce **Concerto** pour piano-forte avec l'accompagnement d'une flûte, des clarinettes, bassons, cors par deux et des cordes, alors qu'il terminait les **Noces de Figaro**, et à son usage. Le manuscrit se trouve à la bibliothèque du Conservatoire de Paris. Il porte la date du 2 mars 1786. L'ouvrage est ample et très agréable. Deux idées forment la structure de l'**Allegro** initial, l'une en demi-teinte, l'autre douce et affectueuse. Le contrapuntique épisode médian repose sur un motif nouveau que le pianiste paraphrase. Une cadence, de Mozart lui-même, est intercalée dans la réexposition : L'**Adagio** et (non **Andante** selon le manuscrit) a une grande élévation de style et le caractère d'une sicilienne. Il se dénoue dans un climat de mélancolie. Le tourbillonnement (**Allegro assai**) et non **Presto** final est un rondo riche d'invention. Le piano propose le refrain. Le jaillissement des dessins au long des couplets dialogués s'avère merveilleux.

M

A

ENTR'ACTE

R

Divertimento en fa majeur (K. 138)

Allegro - Andante - Presto

Le dernier **Divertimento** de la série à laquelle appartient le précédent. Il est plus soigné que l'intermédiaire. Si planent sur lui les mêmes souvenirs que son aîné, on y voit cependant la personnalité de l'adolescent s'esquisser. Les violons sont prépondérants. La ligne mélodique revient au premier. L'autre l'orne. L'**Allegro** commence dans le style de l'opéra-bouffe. L'idée initiale, essentielle, nourrit le développement. L'**Andante**, en **ut** comporte deux thèmes. Une conversation entre les parties hautes et basses constitue le cello. Quand vient la réexposition, la première idée est supprimée. On revient au ton de l'opéra-bouffe avec le brillant et gai rondo terminal où le contre-point commence à avoir une certaine place. Cinq refrains, quatre couplets, le second mineur.

G

Serenata notturna, en ré majeur (K. 239)

*Marcia : Maestoso - Menuetto - Rondo
Allegretto - Adagio - Allegro*

Cette **Sérénade Nocturne** est datée sur son manuscrit, Salzbourg Janvier 1776, l'itinéraire. Par sa réalisation, elle s'apparente au **concerto grosso**. D'un côté un **concertino** comprenant deux violons concertants, un alto et un cello. D'un autre le **concerto grosso** proprement dit, formé d'un orchestre à cordes avec timbales. L'œuvre compte parmi les plus délicieuses enfantées par Mozart sur son primevère, malgré ce qu'à d'inhabituel son ordonnance, elle est équilibrée. Sa mélodicité et ses effets sonores captivent le goût à l'en- vie. Dans la majestueuse marche d'ouverture, deux motifs paraissent. Les groupes en présence s'y doublent. Les timbales interviennent à propos du second. Des échos entre les **ripianis** et le **concertino** avec batteries de timbales et **pizzicati**, fleurissent le trio. Les interventions des deux éléments sont plus individualisées dans le Menuet. Le tout gracieux trio appartient entièrement au **concertino**. Le refrain du **Rondo** est à la française. Le morceau comporte deux intermèdes. Le premier est un **Adagio** au caractère de menuet. Il sert d'introduction au deuxième, de ton paysan. On imagine que leurs sujets dussent être populaires à Salzbourg.

O

R

P



vient de paraître

Larousse de la musique

sous la direction de Norbert DUFOURCQ, Professeur d'histoire de la Musique au Conservatoire national supérieur de Musique, Président de la Société française de Musicologie, avec la collaboration de 140 spécialistes français et étrangers.

Dictionnaire encyclopédique, par le texte, par l'image, par le disque.

Deux volumes (20x27 cm); 12 000 articles; en annexe: analyses thématiques des grandes œuvres, bibliographie, discographie; 1 270 pages, 1 100 illustrations en noir, 48 planches hors texte dont 24 en couleurs.

L'ouvrage peut être livré avec un disque spécialement réalisé par ERATO, encarté dans chaque tome.

Un **coffret complémentaire**, de même présentation que les volumes, contient 8 disques d'exemples musicaux dont 22 sur 30 sont inédits en discographie.

LAROUSSE

RENSEIGNEMENTS ET VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET LAROUSSE, 114 B^D RASPAIL, PARIS 6



MÉDAILLE D'OR
ET DIPLOME D'HONNEUR
ROME 1958

"Le mérite capital des Guides Nagel, qui saute tout de suite aux yeux c'est la clarté"

Revue des Deux Mondes

"Dans chacun des quatre-vingt-cinq volumes de sa collection, Nagel s'est donné pour tâche de présenter simplement, sous la forme d'une encyclopédie ramassée, qui pourrait s'intituler "vite et tout", tout ce qui est important, tout ce qui vaut la peine d'être remarqué, d'être vu."

Le Monde, Paris

LES GUIDES NAGEL

(100 Volumes parus)

**LES PLUS MODERNES LES PLUS COMPLETS
AVEC DES PLANS DE VILLE DÉTAILLÉS ET
DES CARTES ROUTIÈRES EN COULEURS**

La rédaction des Guides a été confiée à de célèbres spécialistes; chaque édition est revue et mise à jour.

Ils sont préfacés par des auteurs de renommée mondiale.: Maréchal Alphonse Juin, Jean Cocteau, Jules Romains, Jean-Paul Sartre, Jules Moch, Pierre Mendès-France, Peter de Mendelssohn, Kasimir Edschmid, † Hugo Eckener, etc...

" Avec audace et persévérance, les Éditions Nagel poursuivent la publication de leurs guides touristiques, dont la formule très moderne connaît un grand succès."

Journal de Genève

" These admirable Guides... are the best of their kind to be found to day."

The Times Literary Supplement, London

LA PLUS GRANDE PRODUCTION MONDIALE DE GUIDES

Dans toutes les bonnes librairies

EXPOSITION NICOLAS DE STAËL

PEINTURES - DESSINS - GOUACHES

LITHOGRAPHIES - PAPIERS COLLÉS

TAPISSERIE - LIVRES ILLUSTRÉS

ARLES - MUSEE REATTU

Tous les jours jusqu'au 8 SEPTEMBRE 1958

de 8 h. 30 à 12 h. et 14 h. à 19 h. 30

*PIANO
GAVEAU
au
FESTIVAL
de
MENTON*

Photos des Artistes :
CLAUDE POIRIER (Paris)

Photo de Menton :
KEHREN, Nice

Photo du Festival :
A. CHENIER, Menton

•
Les textes explicatifs sont de MAURICE IMBERT
(Reproduction interdite)

*Le cliché de la
couverture reproduit
le panneau
conçu et réalisé par
JEAN COCTEAU
de
l'Académie Française
pour le cabinet du
Maire de Menton*

HOTEL-DE-VILLE DE MENTON

SALLE DES MARIAGES

conçue et réalisée par JEAN COCTEAU

Ouvert tous les jours

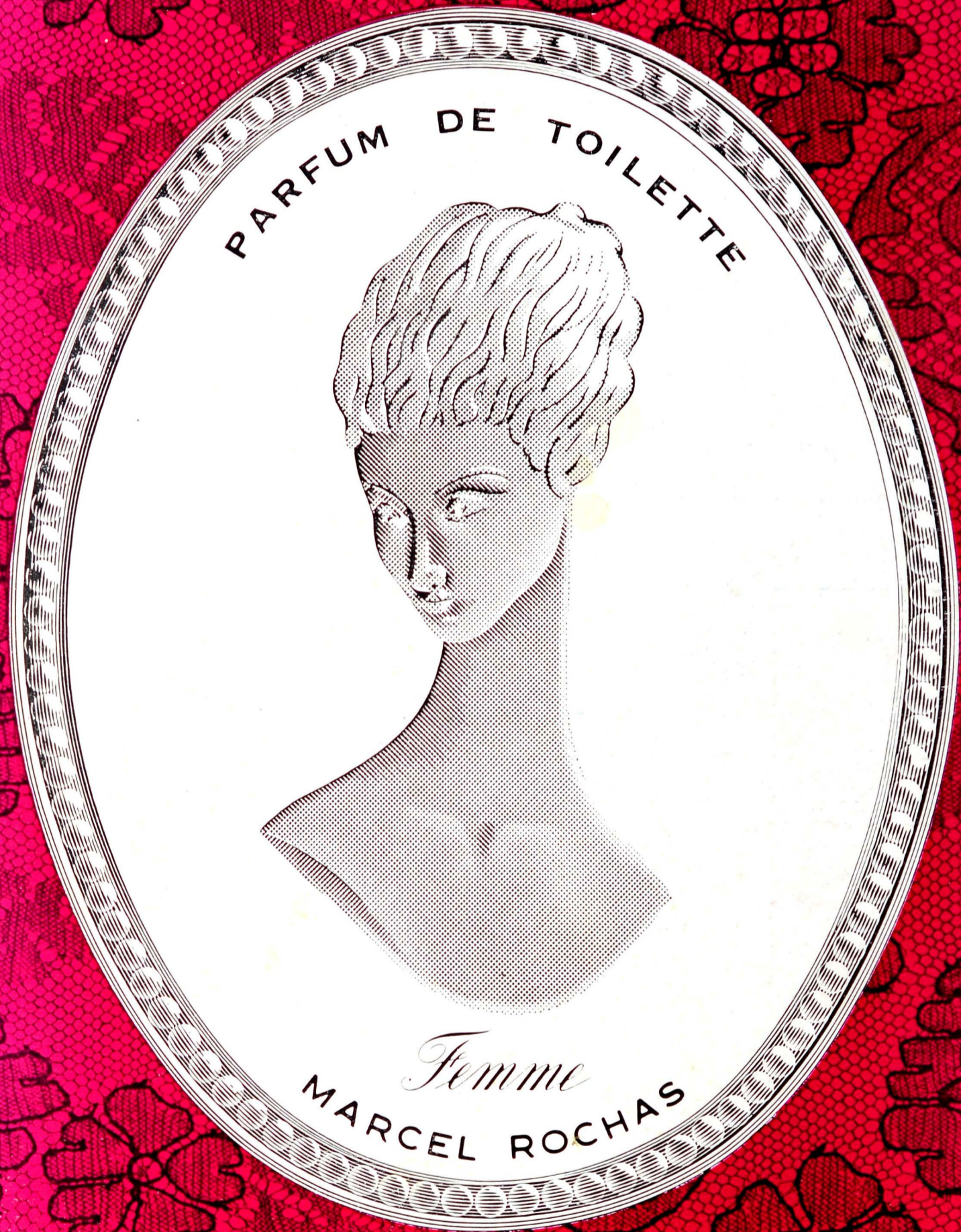
AU MUSÉE DE MENTON

Les Grands Prix de la Biennale de Peinture - La Collection Wakefield-Mori
Le Folklore et l'Art local - La Préhistoire

BUREAUX DU FESTIVAL :

PARIS : 45, Rue La Boétie (BAL. 33-41) DIRECTION : Th. ERDOS

MENTON : Syndicat d'Initiative - Tél. 082.22 - Secrétariat : C. Grandjouan



*Aussi prenant qu'un parfum
Aussi frais qu'une eau de toilette*